

deur : « Je trouve que l'on fait un curieux calcul sur ma
 « vie. Mais n'importe, quand même cette Cathédrale ne
 « servirait qu'à m'enterrer, je consens volontiers que l'on
 « se mette à la reconstruire. Je pense que Dieu nous
 « bénira et nous fera réussir. Je vais prier tous les bons
 « Saints de Rome, qui habitent dans de si magnifiques
 « temples, de nous aider à loger dignement notre grand
 « St. Jacques et son aimable frère St. Jean. »

Or, ce sera le 30 Novembre 1872, que Mgr. de Montréal atteindra sa cinquantième année de prêtrise. Comme de raison, nous ne pouvons pas nous flatter de lui offrir pour cette époque une Cathédrale parfaitement achevée. Oh ! non, ce serait être trop exigeant. Pour ce jour-là, contentons-nous d'en avoir les murs, la couverture et le plancher. Pour faire cet ouvrage, nous avons trois étés devant nous ; le temps ne manquera donc pas ; et les moyens manqueront-ils ? Oh ! je croirais vous faire injure de le penser. Mettons-nous donc tout de bon et tout de suite à l'œuvre ; et pour consoler notre vénérable Evêque de sa longue absence, préparons toute chose pour lui procurer le bonheur de bénir la première pierre de sa Cathédrale à son arrivée au milieu de ses enfants chéris ; ce sera là, j'en suis sûr, la meilleure preuve de notre attachement à sa personne sacrée, et de notre reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour le bonheur spirituel et temporel de ses diocésains.

Je vous prie de faire au Prône de votre Eglise la lecture de cette lettre circulaire et de la commenter de manière à faire comprendre aux fidèles la haute importance de cette œuvre, et la grande facilité de la réaliser.

Je demeure bien respectueusement,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

A. F. TRUTEAU, Vic.-Gén.,

Administrateur